

Femme congolaise et pouvoir économique : Pour un développement endogène de proximité

Par Victorine NEKA

Introduction

Parler du pouvoir économique de la femme congolaise ou d'un pouvoir personnel qui serait promoteur d'un développement endogène peut paraître insensé. Car, d'aucuns pensent que le développement ne peut être effectif et réussi que s'il résulte d'un effort conjugué. En effet, il est aussi vrai que la femme, seule peut rencontrer des obstacles dans l'exécution des activités promotrices de ses aspirations. Mais plutôt, ensemble avec son partenaire homme et dans la collaboration elle trouverait de gros avantages qui militeraient à la transformation de leur environnement commun, pour une participation concertée.

C'est là où l'adage congolais, celui qui met l'accent sur la collaboration, trouve sa justification. Il stipule « Musapi moko ekoki kolongola sili na moto te », soit littéralement, un seul doigt ne peut pas arracher un pou de la tête.

Dans le cadre de cette réflexion, nous nous proposons de livrer, à titre illustratif, l'expérience des femmes, membres des associations à la base qui bénéficient de l'accompagnement de l'ONG Ofedico. Ces associations exercent des activités génératrices des revenus en vue d'améliorer leur condition de vie. Aussi, sous l'impulsion de l'accompagnement de l'Ofedico elles se sont appropriées d'un modèle de vie basée sur les valeurs de référence, notamment, la fraternité, la collaboration, le partage et la solidarité.

Cependant, trois niveaux de pensée peuvent se prêter à cette réflexion. Aussi, la compréhension peut amener aux préoccupations ci-après :

-De quel ordre est le pouvoir économique que s'octroie la femme pour prétendre développer sa société et pour quel type de développement ?

-S'il est vrai que la quête du pouvoir par la femme se conçoit en termes de lutte de pouvoir, quelles stratégies et/ou procédures que cette dernière a-t-elle mis en place pour y parvenir ?

-La quête du pouvoir économique par la femme est-elle, (cela autant pour l'homme son partenaire), une procédure de (ou pour) sa reconnaissance comme membre pourvoyeur des revenus ?

D'emblée, la réponse viendrait du charisme de la femme, dans la mesure où ce concept peut être compris comme facteur déclencheur des forces et capacités d'agir de la femme.

Une perception qui occasionne un double moment de compréhension :

Dans un premier moment, la femme se veut être une actrice influente malgré la marginalisation masculine et la perception négative dont elle est l'objet. En effet, la femme a prouvé ses capacités dans les négociations politiques et est arrivée à relever certains défis, notamment, celui qui l'a

amené à provoquer un changement de son vécu à des moments favorables de l'histoire de son pays, à travers des actions « pro libératrices ».

Dans un deuxième moment, la femme s'est faite violence afin de conduire des actions susceptibles de transformer son vécu quotidien, à travers ses diverses activités génératrices des revenus, en vue d'accomplir des services porteurs du développement durable. La femme, de quelle catégorie qu'elle soit, finit toujours à se contenir méthodiquement à travers son charisme, son savoir être et son savoir-faire. Elle arrive à négocier le changement de son mode de vie, conformément à la situation vécue.

C'est pourquoi, dans le monde contemporain où l'efficacité et la rentabilité sont considérées comme des paramètres de succès, la réussite ne peut se mesurer qu'uniquement par rapport aux capacités de recherche des crédits de financement. Des crédits qui, généralement, n'aident qu'à résoudre des problèmes ponctuels. Aussi, pour une meilleure compréhension de notre propos, l'examen des concepts que renferment notre sujet s'avère opportun.

I. Analyse et explication des concepts

1.1. La femme congolaise

Dans le contexte de cette étude, la femme congolaise est appréhendée comme une combattante et ce à travers ses activités et actions porteuses de vie. En effet, inhibée par un contexte de recherche continuelle de survie, la femme congolaise devient, parfois, victime de ses propres actions qui l'amènent à lutter contre un système socioéconomique dont elle ne connaît ni les tenants ni les aboutissants. Pour ce faire, elle croit trouver la solution dans le leadership féminin, un concept qui lui est proposée en vue de son autopromotion.

En effet, ce terme peut être examiné, dans le cadre contradictoire du processus récent, non seulement sur base de la connaissance des droits de la femme relatifs aux instruments juridiques nationaux et internationaux mais aussi, à partir de la force de résistance de la femme aux réalités contextuelles dans lesquelles elle évolue.

S'il est vrai que tous les textes juridiques définissent les prérogatives qui confèrent à la femme, le droit de conduire, de diriger, de commander et de prendre ses responsabilités devant un problème de quel ordre qu'il soit, il est aussi vrai que le problème femme dans ce contexte dépend, malgré la volonté de la femme, du bon vouloir de l'homme qui l'attache à une question de pouvoir.

Toutefois, il faut reconnaître le courage de la femme congolaise dans la gestion et le soutien économique des ménages lors des pillages des tristes mémoires, en 1991 et en 1993. La femme congolaise est donc une force qui n'est pas à redire mais plutôt à reconstruire.

1.2. Le pouvoir économique

Le pouvoir économique peut être compris dans le sens d'acquisition des capacités d'agir, par une personne ou un groupe de personnes afin d'accumuler des moyens nécessaires pour sa ou leur subsistance. Il s'agit de l'action qui vise à changer les choses en vue d'améliorer la situation antérieure. En fait, c'est un processus par lequel un homme ou une femme s'octroie les mécanismes et stratégies de travail pour transformer une situation précaire quelconque à une situation meilleure. C'est ce sens du pouvoir évoqué ci-haut qui se rapporte à cette présente réflexion.

1.3. Le développement endogène de proximité (DEP)

- Le contexte

Les réalités que vit notre pays et qui nous concernent tous, sont marquées par les injustices, la pauvreté et les violences de tout genre qui, du reste, sont source de blocage du progrès. Pour y remédier les stratégies proposées depuis 1960 en matière de développement n'ont pas trouvé des solutions souhaitées aux innombrables questions relatives au vécu quotidien.

De la démocratisation à la mondialisation, de la globalisation à la modernisation, le temps n'est-il pas à l'essoufflement ? Les métaphores du développement nous enveloppent dans un cercle vicieux qui ne donne pas de perspective au développement endogène. En tout état de cause, les analyses menées en vue de trouver les pistes de sortie à cette épineuse situation prouvent à suffisance la persistance des ennuis d'un développement par transposition.

Il est ainsi souhaitable que les aspirations des autochtones soient toujours prises en compte pour espérer un développement escompté. Pour comprendre le fondement des enjeux suscités par un développement intraverti, l'explication vient, certainement, des analystes scientifiques. Nonobstant aux idées populistes, les scientifiques ont classé **les efforts pour le développement** en deux grandes familles.

Certains chercheurs ont proposé le développement à l'occidental, celui qui est basé sur la théorie de rattrapage. Bien sûre, une théorie ancienne mais qui est encore rependue dans toutes les institutions internationales.

Pour ce courant, les pays sous-développés, en voie de développement ou non alignés, qui sont généralement les pays du Sud, accusent un retard par rapport aux pays riches. Aussi, selon W.W Rostow, pour arriver à rivaliser avec ces derniers, les pays du sud (en quête de la modernité) devront parcourir (graduellement) les étapes de croissance afin de se situer en ordre utile.

Comme on peut le constater, cette conception est fondée sur une vision linéaire de l'histoire à travers laquelle l'occident serait à la fois l'objectif à atteindre et l'exemple à suivre. Une conception qui donne lieu à une véritable idéologie du développement qui se soumettrait au darwinisme.

Selon cette approche, les sociétés évoluent de la forme inférieure aux formes supérieures et nos différences culturelles ne sont qu'un fait du hasard. Aussi, la modernité devrait entraîner l'universalisation de la culture propre à la société industrielle moderne, d'où le modernisme est égal à l'occidentalisation.

C'est ce qui a amené nos pays à construire des plans par rapport à cette théorie qui devrait les rapprocher d'avantage du sommet, notamment les plans quinquennaux ambitieux dont plusieurs favorisent plutôt l'industrie au dépens de l'agriculture, comme le DSCR (document stratégique de croissance et de la réduction de la pauvreté) qui a tenté de corriger ou de rectifier le tir par rapport au développement, sans toutefois tenir compte des aspirations des autochtones.

C'est ainsi que tous les projets qui ont été lancés dans l'espoir d'apporter le modernisme n'ont pas tous réussi. En effet, beaucoup de ces projets furent déclassés par la population locale, pourtant à première vue porteur des solutions aux bénéficiaires.

L'autre courant est celui qui est né vers les années 70 et 80. C'est celui qu'on a appelé le développement de la libération. Il fut d'un regain d'analyses et de stratégies sous l'inspiration des économistes progressistes tels que Samir Amin. Ils ont développé la théorie de la dépendance, dont l'adepte en RDC (Zaïre à l'époque) fut le professeur Muabila.

Pour eux, la misère du Tiers monde ne serait pas due à un retard historique qu'il suffirait à rattraper grâce à la modernisation de l'économie. Elle serait plutôt la conséquence d'un processus systématique d'exploitation des pays du sud par ceux du nord. L'économie mondiale se caractériserait par des liens de dépendance entre le centre et la périphérie.

Aussi, pour sortir de ce cercle vicieux, les pays du Tiers Monde comme d'ailleurs les femmes qui œuvrent à la base ne doivent pas être contraintes de suivre ce schéma avilissant pour s'affranchir mais plutôt focaliser leur attention sur leurs besoins propres qui tiennent compte du contexte environnemental de leur travail. C'est donc dans cette perspective qu'est né et comme alternative, le nouveau concept du développement endogène.

- **Que comprendre du développement endogène de proximité (DEP)**

D'aucuns pensent que le terme endogène n'est associé uniquement qu'aux pays sous-développés qui ont l'obligation d'émergence pour se prévaloir. Il s'agit plutôt d'une prise de conscience des autochtones, de quelle contrée qu'ils soient, à pouvoir s'autogérer et de s'assumer à partir de leurs propres connaissances ainsi que les moyens adaptés à leur contexte.

Le développement endogène n'est donc pas lié seulement aux pays du Tiers Monde en mal de progrès. Car, la volonté de s'épanouir par ses propres efforts est inhérente à toutes les personnes et de surcroît un principe des droits humains.

En effet, ce concept associé au développement centré sur soi est né et devenu en vogue dans les années 70 et 80. Aujourd'hui, il fait la quête de regard des spécialistes en développement économique. Le développement endogène est devenu une théorie d'approche appliquée ou imposée en modèle aux pays en voie de développement.

Est-il possible, aujourd'hui, d'amener les actions de renforcement à la source en vue de la protection des avoirs internes sans risque d'accroître des effets pervers de la protection des grandes firmes tels que soutenus par les économies monétaires?

En effet, il se vérifie que, dans le contexte où le développement endogène reste une conception du développement de proximité basé sur les ressources disponibles localement, dans le cas échéant, les savoirs, les expériences, les cultures et le leadership local. Cependant, pour son enracinement, il nécessite l'ouverture au monde extérieur en vue d'intégrer les connaissances qui, du reste, s'exerceraient conformément aux pratiques internes favorisant son épanouissement.

- **Le développement endogène : une théorie de la construction des intelligences**

Le développement endogène se définit comme un développement qui prend sa source à la base et qui tient compte des aspirations des bénéficiaires. C'est dans ce même ordre d'idées que le professeur Mbaya le conçoit : « Un développement conçu par la population concernée et répondant, de façon prioritaire, aux besoins ou aux aspirations de cette population et aux réalités de son

environnement social et naturel (...), un développement “non aliéné”, un développement “auto-centré” » (Mbaya, 2014, p.29).

Au-delà de son attachement à l'exogène, révèle-t-il, le développement endogène s'enracine sur la créativité, l'inventivité. Autrement dit, il importe de trouver des moyens locaux originaux devant servir le développement économique et social et susceptible de développer la science et la technologie (Mbaya, 2014, P.31).

Dans ce même registre, Mianda confirme que, le développement endogène a pour but d'élever le niveau de vie de la population et à donner à tous les êtres humains la chance de développer leur potentiel. Les peuples concernés doivent compter sur eux-mêmes et entreprendre leur développement par eux et pour eux (Mianda, 1996, p.160)

C'est justement sur cet aspect que s'articule l'intérêt de cette étude. En effet, il consiste à démontrer les capacités que détient la femme congolaise dans la création et l'appropriation des techniques mises en place sur base de leurs propres aspirations et besoins.

Le modèle endogène “de proximité” dont il est question dans cette étude va tenter d'exhumer la force d'agir de la femme. Il est, par conséquent, important de faire part à tous les congolais, en général et la femme congolaise, en particulier, des pratiques qui sont porteuses de progrès. Car, c'est par ces pratiques créatrices que se forge l'intelligence.

Aussi, la construction de cette intelligence ne sera effective que quand les hommes et les femmes seront conscients du caractère impératif de cette dimension qui est, du reste, promotrice des valeurs.

Les valeurs déclencheuses de progrès et de développement, on les retrouve dans nos familles mais aussi dans les groupes ou associations qui se fixent des objectifs à atteindre afin d'améliorer leurs conditions. C'est dans cet ordre d'idées que se place cette recherche.

Aussi, dans le contexte actuel de la mondialisation, la surimposition des valeurs de vie sociale (et culturelle) exogène est aggravée par la domination de l'économie des marchés et de politiques néolibérales. Ce sont ces différentes forces qui contribuent, dans l'ensemble, le mouvement d'extraversion des économies locales qui dans le cadre du développement endogène milite souvent à barrer la route à la construction des intelligences au niveau local, notamment, la synchronisation du savoir interne.

C'est la raison profonde de la proposition de l'expérience de l'ongd OFEDICO qui a servi de cadre pour la conception et l'application du modèle socio-économique de fluctuation des revenus.

II. Les associations d'auto-prise en charge : Expérience de l'Ofedico

2.1. Brève présentation de l'Ofedico

L'organisation des femmes pour le développement intégral et communautaire, Ofedico, en sigle est une ongd d'éducation civique et de développement. Elle est créé en 1995 et devenue opérationnelle en 1996 à travers ses campagnes de sensibilisation et de conscientisation par le théâtre sur les violences faites à la femme et à la jeune fille.

Dans la recherche du cadre des réalisations de ces différentes formes des violences qui s'exercent sur la femme, l'ofedico n'a pas seulement attiré l'attention des femmes et des hommes

sur les violences dont les femmes sont victimes mais aussi sur celles dont les femmes sont à la fois auteures et propagatrices.

En dehors de cet exercice qui devrait amener la femme à la prise de conscience de sa condition, l'Ofedico a centré son action sur les activités de développement, notamment sur la formation en technologies appropriées et en gestion de la micro-entreprise.

L'objectif majeur de ce deuxième axe est de renforcer les capacités des femmes sur les activités génératrices des revenus (AGR), afin que ces dernières deviennent des femmes leaders de service économiquement fortes.

Après 10 ans de travail sur le terrain et suite à l'évaluation qui a démontré les faiblesses et limites liées à toutes ses formations qui ne tenaient pas compte des aspirations des bénéficiaires, l'ofedico a carrément opté pour une nouvelle méthode afin de repenser ses techniques d'encadrement des femmes à la base.

C'est ainsi qu'en 2005 et sous l'impulsion de l'Action De Carême/Suisse, l'Ofedico a réorienté ses activités sur la création et l'accompagnement des associations des femmes pour leur auto-prise en charge (ou l'auto assistance).et d'assurer, sur base des réalités du vécu quotidien, leur promotion à travers les actions entreprises en groupe

2.2. Naissance des associations d'auto prise en charge (AAPC)

L'initiative de mettre sur pied des groupes des femmes réunies en association est née de la volonté de l'Ofedico de porter son soutien en formation aux groupes cohérents et structurés qu'aux individus. Cependant, l'idée de les accompagner selon l'approche non-assistance a émergé après une analyse sociale effectuée en 2005 autour de la persistance de ces femmes dans la quête perpétuelle de l'aide extérieur. Elles sous-estiment la valeur de leur travail, fruit de leurs efforts personnels, ('Efoperso' ; s'oppose à la loi du moindre effort).

Cette analyse a porté sur le Voir, Juger et Agir. Une méthode qui nous a permis, dans un premier moment de mener une observation en profondeur sur les femmes et leurs pratiques, porter une réflexion au regard du vécu quotidien, à l'issue de laquelle un modèle adapté au contexte kinois a été mis sur pied.

Constituées uniquement des femmes, pour la plupart, les AAPC s'organisent en association dans le but d'augmenter leur revenu et devenir une force économique. Elles regroupent des femmes qui ont accepté de se mettre ensemble sur base des actions communes de développement. La plupart de ces groupes de femmes sont une création de l'ofedico. Elles renferment des femmes des différentes catégories sociales, notamment : des femmes maraîchères, agricultrices, commerçantes, fonctionnaires de l'Etat et des ménagères, de niveaux d'études divers. Dans ces associations se retrouvent des femmes ayant obtenu le diplôme d'Etat, de graduat voire de licence ainsi que celles qui n'ont pas franchies le seuil secondaire.

De l'accompagnement de l'ofedico, ces associations ou groupes bénéficient des formations dans divers domaines : sur la vie associative, sur la gestion et développement de la micro entreprise, sur la gestion des caisses, sur les technologies appropriées et les techniques culturelles ainsi que sur les

questions liées à la situation de la femme, notamment, droits de l'homme et spécifiques de la femme et petite fille, les violences faites aux femmes.

- 2.2.1 Constat et Motivation

Pour nouer les deux bouts du mois et faire un peu d'économie par l'épargne, la femme kinoise recourt à la ristourne ou tontine (likelemba, en lingala). De même dit-elle, la vie éternelle se prépare sur terre, il est capital que sa conduite ou sa vie terrestre soit conforme aux Saintes Ecritures, desquelles se fonde sa vie sur terre. Pour ce faire, elle accorde une attention particulière aux messages tirés de textes bibliques, qui selon elle, constituent un modèle impératif de vie et fixent les préalables pour entrer dans le Royaume des Cieux.

Aussi, dès lors que le likelemba est attrayant pour la femme parce que lui permettant de se faire de l'argent et que l'appropriation de la parole de Dieu est hissée en modèle exemplaire de conduite, l'association de ces deux dispositions ne peuvent que rencontrer ses aspirations. Ainsi, nous avons réfléchi sur un modèle qui se rapproche, à la fois au likelemba et à l'attachement aux recommandations de la Parole biblique.

En effet, le likelemba (tontine) est un mode de circulation d'argent qui met le membre dans un cycle rotatif de partage, d'argent personnel (individualisé). L'argent récolté auprès de chaque membre est remis à un autre membre du groupe sur proposition ou décision, sans équivoque, de la promotrice du groupe. Cette dernière, nommée, communément, maman likelemba ou mère tontine, est la seule et l'unique responsable du groupe. Le recours à ses pairs n'a lieu que quand le groupe est menacé de scission. Au regard de tout ce qui précède, nous avons proposé un modèle qui prend en compte (fondé sur) trois valeurs fondamentales, notamment ; la fraternité, le partage et la solidarité.

- 2.2.2. La recherche action et participative

Guidée par le constat ci-haut évoqué, notre préoccupation s'est ainsi fixée à deux niveaux. Il était nécessaire de comprendre, dans un premier moment, les motivations exprimées par les femmes, les motivations qui donnent lieu à la recherche d'un bien être n'exigeant pas d'effort individuel ou collectif. Dans un deuxième moment, bien que possédant des aptitudes, ces femmes persistent dans les habitudes attentistes à travers lesquelles se révèlent leur soif de gain facile.

Dans cette perspective, elles mettent en avant leurs intérêts (souvent cachés) comme gage, condition de leur implication dans les structures ainsi créées. Par ce fait, elles exigent la prise en compte de leurs souhaits même si ces derniers ne sont pas clairement exprimés ou déclarés.

Aussi, il était question de comprendre : Comment ces intérêts latents sont-ils mis en évidence jusqu'à aboutir, et de manière réfléchie, aux solutions déclencheuses des perspectives nouvelles. Ces dernières sont, en dernière instance, source d'inspiration des actions pratiques susceptibles à transformer la vie socio-économique de ces femmes.

La démarche participative, à travers la recherche-action, nous donnait la possibilité d'intégrer à l'une de ces associations, et de l'intérieur, « d'associer les actions à mener à une stratégie, qui du reste, doit être donné en réponse à un problème posé, concrètement en situation et dont l'auteur est

impliqué » (Lapassade, G, in Mwene B, 2012, p. 158-159). Aussi, l'examen de toute la situation, est facilité par notre position de chercheuse qui est à la fois témoin et actrice.

2.3. Elaboration et explication du modèle socioéconomique : F P S

Comme, nous l'avons relevé ci-haut, les femmes, membres des associations ont exprimé un besoin ardent d'argent pour leur autonomisation. Au regard de leurs pratiques, nous leur avons proposé un modèle qui découle de la ristourne et des Ecrits bibliques et qui privilégie l'intérêt communautaire, la collaboration et la cohésion du groupe. C'est un système de circulation d'argent basé sur le partage et l'épargne en vue de renforcer la caisse de solidarité. . L'intérêt du travail en groupe a révélé que, « conscient de l'incapacité à se suffire à lui-même, l'homme, vivant dans une communauté serait enclin à la participation, au partage et à la réciprocité » (Thungu, in Mabilia, M, 2001, p.33).

Le modèle FPS procède de la même façon que celui organisé dans le likelemba (circulation rotative), sauf que dans le système FPS s'intercale deux procédures :

- Au début du premier cycle, un montant, servant de mise et constituant le Fonds communautaire, est versé dans la caisse de solidarité. Cette dernière se réfère à la solidarité communautaire, c'est-à-dire celle qui « se fonde sur un attachement interne, 'une conscience de « Nous » et sur un sens d'une unité basée sur le vouloir, le sentir et l'agir » (Mabilia, M, 2001, p.28).
- En plus, un montant, évalué en pourcentage, est prélevé sur l'ensemble de la cotisation ou collecte mensuelle pour renforcer la caisse de solidarité.

La FPS est donc un cycle de la praxis qui sous-tend les relations permanentes, mobilisatrices des énergies capables de mener les actions salutistes auprès des membres pour leur auto-assistance. La Fraternité, F, (bondeko) est un principe clé du cycle de la praxis. La fraternité signifie simplement des relations qui se veulent binaires, partagées, solidaires symboles de la vie en communauté. Le Partage, P, est le cycle de partage (*bokabolani*). En effet, il y a partage que si les gens s'entendent et sont dans la communion. Le principe de ce deuxième variable est l'altérité. Le partage commence entre deux personnes et cela en vue de lier ou raffermir les liens de fraternité, d'amitié et d'entente qui doivent exister entre les membres du groupe. Le partage est à la fois symbole de solidarité et de fraternité. Il œuvre pour la concrétisation et la protection des relations interpersonnelles de qualité. Par contre, la Solidarité, S, (bosalisani) se veut être le nœud du cycle de la FPS. Elle constitue l'apport de chacune et des tous et toutes. La solidarité est l'avoir de tous les membres qui conjuguent leurs efforts pour le bien être de toute la communauté.

- 2.3.1. Les préalables pour une application efficiente du modèle F P S

La FPS est, dans le cas échéant, un modèle qui donne de l'assurance à toutes les catégories des femmes, de la femme célibataire à la femme mariée, de cette dernière à la veuve, qui, désormais, peut compter sur ses paires pour garantir sa sécurité économique. Cependant, son application est attachée aux préalables qui se conçoivent en trois niveaux. Cette triade permet une réalisation concertée du cycle de la praxis symbolisé par le « DPR » qui signifie *-Donner pour partager -Partager pour recevoir, -Recevoir pour épargner'*.

- **2.3.1.1. Par rapport aux valeurs fondatrices**

La parabole des talents, évoqué ci-haut, reprend le récit de cinq talents qui nous renseigne sur les attitudes de trois personnes dont les deux premiers ont multiplié les leur et la troisième l'a plutôt caché. Le succès de ces Ecritures, par rapport au modèle, réside dans le processus qui valorise le travail bien fait pour le bénéfice de chacun et de tous.

Dans ce contexte, le bénéfice relève de la volonté de dégager des opportunités susceptibles de soutenir les initiatives locales fondées sur les valeurs d'amour du travail, la collaboration, l'espérance, la fraternité, la solidarité et le partage....

Cette parabole a donné une grande impulsion, aux femmes, membres des associations accompagnées par l'Ofedico ainsi qu'aux autres chrétiennes, éprises de la parole de Dieu. Elles ont développé des aptitudes à entreprendre des activités rémunératrices sur Fond propre, à partir de leur FPS ou de leur caisse de solidarité.

- **2.3.1.2. Par rapport aux ressources financières et aux revenus**

La démarche FPS est une approche spécifique des résolutions des problèmes économiques que vivent les femmes, membres des associations à la base. Comme on peut le remarquer, face aux difficultés d'ordre financier, les gens deviennent parfois impuissants à répondre, devant leur misère, à leurs aspirations profondes. Aussi, ce qui est intéressant dans ce processus c'est la coexistence des liens entre les divergences et les convergences décelées dans la mobilisation des énergies qui concourent à l'émergence des idées promotrices du capital de départ. La valorisation des efforts individuels reste la clé de réussite du modèle FPS.

En effet, contrairement aux femmes d'ailleurs, la femme congolaise fonde son espoir sur les personnes qui ont une notoriété économique : son mari, son frère ou son oncle ou encore de l'emprunt.

Bien qu'étant encore à l'étape expérimentale, le modèle FPS s'est appliqué avec facilité chez les femmes commerçantes (petit commerce), qui sont à la recherche de la plus-value. Par contre, les fonctionnaires et les enseignantes s'y adonnent timidement. Elles s'y adhèrent plus pour compléter leur salaire. Tandis que celles qui évoluent dans les églises de Réveil en ont malheureusement fait une aubaine pour leurs pasteurs. Quant aux chrétiennes de l'Eglise catholique, le problème se situe encore dans la conciliation entre la foi et le profit. .

- **2.3.1.3. Par rapport à la cohésion du groupe**

Une fois ou deux fois le mois, les membres des associations se rassemblent à leur lieu de travail ou siège (la maison de la présidente ou de l'un des membres ayant une parcelle spacieuse) pour échanger et discuter sur leur situation. Au cours de cette rencontre, s'organise trois opérations qui caractérisent la visée du groupe, c'est le DRP : Donner (à l'autre) à travers le partage qui se fait dans la fraternité avec l'assentiment de tous et toutes. Ensuite, Recevoir des autres, (le fruit du travail des autres) en vue de vivre dans la fraternité et le Partage. Le DRP, se trouve être une marque de solidarité. Bien que, présentement, opérant dans l'informel, elle contribue à la collaboration, à l'élévation des niveaux de vie des membres des associations.

Ce modèle de fluctuation d'argent s'élabore sur une vision claire conformément aux aspirations profondes et aux objectifs assignés, vivre ensemble, en collaboration, dans l'entente et la communion, au-delà de la recherche du bien être économique-financier. La vision ou encore la perspective FPS est, aussi, un guide pour le raffermissement des relations interpersonnelles de qualité, par l'entremise du cycle de la praxis.

2.4. Illustration d'un cycle de la praxis de la FPS : Application selon le cas

- 2.4.1. Le cas de l'auto assistance

Au début du cycle mensuel (rotatif) de la FPS, l'assemblée décide, avec l'assentiment de tous, de donner au membre dépourvue des moyens financiers, la priorité de la première levée du cycle. Une opération garantissant la possibilité à la nominée de s'impliquer dans le processus et de pouvoir s'acquitter de ses obligations dans la quiétude. Cependant, cette dernière aura l'obligation d'entreprendre une activité génératrice des revenus afin d'éviter le dysfonctionnement du système conçu sur le mode rotatif.

Aussi, le membre qui reçoit à la première rotation, par exemple, la somme de 15000 FC, avec l'obligation de débiter une activité commerciale sous l'accompagnement de ses pairs, pourra, avec ses bénéfiques, participer mensuellement à l'effort commun (dans la fraternité) de la caisse commune. Elle peut ainsi cotiser et bénéficier de la solidarité des autres à travers le partage.

- 2.4.2 Application du cycle rotatif à échéance

Le modèle FPS peut s'appliquer à toutes les formations sociales et culturelles: associations, groupes, familles, membres d'un même service, quartier ou rue. Pour en savoir les mécanismes, prenons le cas de figure d'une association quelconque, à échéance déterminée.

L'association Matinda :

L'association Matinda regroupe 5 membres, tous pratiquent le petit commerce et n'ont pas d'autres sources de financement. Les cinq membres fixent, au cours de la première rencontre et après concertation, la mise individuelle à 9000FC, un montant qui constitue le fonds de solidarité. En dehors de celui-ci, un autre montant est proposé pour servir de rotation mensuelle, soit la FPS mensuelle. En outre, un petit montant, en pourcentage, est prélevé sur l'ensemble de la mise comme soutien à la caisse de solidarité.

Après discussion, l'assemblée s'accorde pour une contribution de l'ordre de 5000FC par mois pour la rotation au cours de chaque cycle. Les modalités de perception mensuelle se rapportent au tour mensuel de la levée de la FPS. Le cycle varie selon le groupe et s'exécute selon les échéances préconçues. Dans le cas présent, le cycle peut varier entre 3 ou 5 mois

Echéancier à 5 mois

Si la perception mensuelle est individuelle, le cycle se ferme après 5 tours. Par contre, s'il est partagé entre deux personnes, les choses évoluent différemment. Dans cette perspective, la dernière personne se partage la mise (le tour) avec la caisse. La procédure se présente comme suit :

La fraternité-(solidarité) : $9000FC \times 5pers = 45000FC$. Cette somme constitue le Fonds (socle) de solidarité, un cordon ombilical pour la socialisation du groupe.

Première possibilité : un cycle de levée de trois mois (trois tours) avec 5 membres

Le partage mensuel est de:

1^{er} mois : $5000\text{FC} \times 5 = 25000\text{FC}$ (10%=2500 FC, est versé dans la caisse de solidarité),

-Caisse=2500 FC ($25000-2500=22500$ FC)

Total caisse= $45000 + 2500 = 47500$ FC

Le partage est de $22500\text{FC} : 2\text{pers} = 11250\text{FC}$ par personne

2^{ème} mois : $5000\text{FC} \times 5 = 25000\text{FC} - 2500\text{FC} = 22500\text{FC}$

Le partage est de $11250\text{FC}/\text{pers}$

Caisse : 2500FC

Total caisse : $47500\text{ FC} + 2500\text{ FC} = 50000\text{ FC}$

3^{ème} mois : $5000\text{FC} \times 5 = 25000\text{FC} - 2500\text{FC} = 22500\text{FC}$

Le partage est de 11250FC pour la dernière personne qui se partage (par défaut de personne) la mise avec la caisse. Ainsi, au dernier tour, la caisse va recevoir $11250\text{FC} + 2500\text{FC} = 13750\text{FC}$

Caisse : 13750 FC

Total caisse : $50000 + 13750 = 63750\text{ FC}$

Ce cycle donne le résultat total ci-après :

Au terme du premier cycle, chaque membre de l'association Matinda aura soit disposé d'un capital initial de 11250 FC pour commencer une activité commerciale, petite soit-elle, soit pour augmenter son capital initial ou acheter un bien qu'elle n'arrive pas à acquérir par manque d'argent.

La caisse de solidarité aura bénéficié d'un montant de l'ordre de $2500\text{FC} \times 3\text{ tours} = 7500\text{FC} + 11250\text{FC}$ (la caisse, dernière rotation) = 18.750FC

Aussi, à la fin du cycle, la caisse va disposer d'un montant de $45000\text{FC} + 18750\text{FC} = 63.750\text{FC}$, montant constitué par la Fraternité/Solidarité et de 10% d'épargne cyclique.

Si cette opération se poursuit normalement donc sans entrave, au bout de 4 cycles, soit une année, chaque membre aura perçu $11.250\text{FC} \times 4 = 45000\text{FC}$, et la caisse ravitaillée à l'ordre de 18.750FC le mois et en quatre mois (4) donne $75.000\text{FC} + 45000\text{FC}$ (cycle) = 120.000FC soit +/- $133\text{\$USD}$, au taux de 90,2 le dollar.

Pour le cycle de 5 mois avec 5 membres à FPS individuel, donc, avec partage individuel, la procédure est la même. Sauf qu'ici le montant de la caisse est invariable. Au terme d'un cycle, le même montant 2500FC sera versé à la caisse de solidarité, c'est le 10% de la mise mensuelle. Aussi, au terme de 5 tours (cycles), la situation est la suivante : $2500 \times 5\text{tours} = 12500\text{FC} + 45000\text{FC}$ (la mise de départ) = 57.500FC

Après le deuxième cycle c'est-à-dire après 10 mois, la caisse aura une somme de $12500\text{FC} \times 2 + 45000\text{FC} = 70.000\text{FC}$ soit +/- $89\text{\$USD}$

A ce niveau, il est important de signaler les difficultés qui entravent la bonne marche de ces caisses de solidarité. Bien qu'animées par la volonté d'aider leurs membres, les associations

finissent par se rétracter car butées à un gros problème, celui de la récupération des crédits octroyés aux membres à partir de leurs caisses de solidarité.

L'emprunt à la caisse est remboursable selon l'échéance définie, convenue et établit de commun accord par tous les membres. L'avantage du modèle FPS se tient dans le remboursement des créances à tempérament, mais inclut d'une somme équivalente de 3, 5 ou 10% qui servent de frais de survie de la caisse.

Ce système trouve son intérêt dans le fait que l'échéancier pour le remboursement à tempérament tient compte de la situation socio-économique du débiteur à qui, coûte que coûte, doit pouvoir, à la fin de l'échéance, augmenter son capital initial (ou de départ).

2.5 L'approche auto assistance : une quête d'identité

Le grand défi de cette approche est d'améliorer le vécu quotidien qui, du reste, est susceptible d'entraîner un développement intégral non seulement au niveau individuel mais aussi au niveau de la société toute entière.

A ce niveau, il est opportun de s'interroger sur les procédures qui amèneraient l'implication des familles, par la simple adhésion de l'une/l'un de leur membre, à une structure d'auto prise en charge, Certainement pour assurer, l'émergence des valeurs identitaires que prône le modèle. Car, aujourd'hui le monde n'œuvre qu'au regard des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication. Aussi, bien que les habitudes ou comportements de la plupart des femmes renferment encore les tares du gain facile, il est toutefois important, pour une structure qui se veut promotrice des actions porteuses du développement intégral, de porter son appuie sur des valeurs identitaires, source de leur attachement aux objectifs assignés. Aussi, eu égard aux idéaux qui ne s'appesantissent que sur la recherche du plus-value (ou le mieux-être) comme idéal, les femmes de la ville de Kinshasa, peuvent être classées sous une typologie préfigurant l'essentiel de leur identité

La situation de la femme de Kinshasa

Le contexte semi urbain de la ville de Kinshasa fait émerger les femmes de cinq catégories. Cette catégorisation se réfère à l'implication du modèle FPS. Il s'agit des catégories ci-après :

- La première catégorie est constituée des femmes qui œuvrent dans les groupement de prière et qui trouvent la résolution de leur problème qu'à travers leur engagement aux activités définies par ces structures. Leur adhésion dans les groupes qu'elles appellent "profanes" ne devient possible que si ces derniers se conforment à l'idéal proposé par le promoteur de leur Eglise.
- La deuxième catégorie est celle qui regroupe, pour la plupart, les fonctionnaires et les femmes de professions libérales. Ces femmes s'appuient sur leur salaire et l'aide de leur mari pour participer financièrement aux activités de leurs associations.
- La troisième catégorie est celle formée des femmes qui font le petit commerce. En fait, le petit commerce reste l'apanage des femmes de classe moyenne. Par cette activité, elles subviennent aux besoins de leur famille et s'acquittent facilement de leurs obligations.
- En dernière instance, il y a les femmes maraîchères de la périphérie de Kinshasa. Celles-ci constituent une frange importante des associations accompagnées par l'Ofedico. Elles se

trouvent être l'une des catégories qui a compris le sens et le bien fondé du travail générateur de bénéfices..

- En outre, il y a une catégorie intermédiaire qui ne fait partie d'aucune catégorie énumérée ci-dessus. Elle est une catégorie composée des femmes sans profession, sans instruction et dépourvues des moyens "même le minimum". Des femmes ambulantes à la recherche des petits emplois. Au-delà des femmes domestiques (femmes de ménage), celles-ci sont des journalières. Elles sont en quête du tout petit juste pour s'assurer du quotidien, elles vivent souvent de la mendicité.

2.6. L'approche auto-assistance : une alternative pour l'autonomisation des femmes

La crise socio-économique que traverse notre pays est un handicap pour faire développer un mode de vie, voire de travail fondé sur l'auto-assistance. En cette période où les institutions financières internationales voire nationales octroient des petits crédits aux structures à la base avec un taux de financement qui ne favorise pas le progrès des bénéficiaires, le découragement s'installe. Aussi, devant tous ces tourments la grande préoccupation est celle de savoir comment subvenir aux besoins même les plus élémentaires ? Il est donc impérieux de s'interroger sur les alternatives susceptibles de générer des changements profonds.

Puisque les structures des microcrédits ne donnent pas des résultats escomptés car maintenant les clients (débiteurs) dans un perpétuel endettement, une solution alternative serait une aubaine. Cependant, il faudrait que les personnes concernées s'investissent, elles-mêmes, dans la recherche des modèles contextuels de développement pour l'amélioration de leur condition de vie. En outre, l'important est que les innovations qui y seront obtenues soient portées par les membres de la communauté toute entière.

En effet, l'approche auto prise en charge ou auto assistance, peut paraître une entreprise sans lendemain. Car, dans le contexte d'aujourd'hui, celui de la mondialisation le temps est à la facilité. Bien qu'étant une entorse pour le développement de nos initiatives à la base, il y a encore l'existence dans nos milieux des personnes qui mettent leur espérance dans le "prêt à utiliser", c'est-à-dire, un modèle calqué même s'il est indigeste pour son appropriation. En effet, dès lors que la base elle-même ne fournit aucun effort en vue de donner de la valeur à sa création, bonne soit-elle, sa survie est vouée à l'échec, et devient hypothétique. Aussi, sans l'accompagnement de la communauté, Il est difficile d'amener des personnes dépourvues des moyens de financement de travailler sur base d'un modèle qui privilégie l'autonomie financière, donc consentir de réaliser des activités génératrices des revenus (AGR) sur Fonds propre.

D'aucuns n'ignorent que la crise économique et financière a atteint presque toutes les catégories sociales de la population de la RDC, mais la catégorie la plus vulnérable, touchée et affectée par la crise reste la femme et la jeune fille, (notamment, à travers l'inflation, la dépréciation continue de la monnaie nationale et son incidence sur le pouvoir d'achat, sans compter les foyers de tensions où la femme et la jeune fille sont les premières victimes).

C'est pourquoi, dans leur effort de recherche des voies et moyens de survie, les femmes ont tendance de recourir à la facilité, à la loi du moindre effort. Aussi, au lieu de se tourner vers des solutions palliatives, dans le cas échéant, le modèle FPS, non contraignantes, elles sont plus tentées

de solliciter des prêts auprès des structures de micro finance, (telle que FINCA (3)), afin d'obtenir des crédits qui malheureusement les plongent dans un cycle d'endettement perpétuel sans issue.

Conclusion

« La fin justifie les moyens »

Le développement endogène est un concept universel mais que les manipulateurs du modernisme semblent appliquer qu'aux pays non occidentaux qu'ils qualifient par des métaphores péjoratives. Une considération qui ne leur donne pas la chance ou mieux l'effort de se mouvoir autrement car obligés de suivre le plan linéaire qui mène au développement.

L'expérience de l'Ofedico peut aujourd'hui servir de guide dans la recherche des voies et moyens à rentabiliser le circuit informel qui est en fait la base d'une des ouvertures vers l'autonomisation.

Le modèle Fraternité, Partage et Solidarité mise en place pour accompagner les associations à la base est un système de fluctuation d'argent, par lequel la circulation rotative confère à chaque individu, membre d'une famille, d'une association ou d'un groupe le bénéfice d'une plus-value à chaque tour du cycle. L'association, la famille ou le groupe trouve, par ce système, une occasion de tisser et raffermir les liens de fraternité et de solidarité entre les membres par le perçu hebdomadaire ou mensuel, et de 10% prélevé sur la collecte totale du mois ou de la semaine et qui constitue l'avoir de tous.

Le partage mensuel est aussi un moment de solidarité, de fraternité, de collaboration et de joie. La personne qui reçoit son tour se voit valoriser, considérer et reconforter. Elle entre, dans la sphère de pourvoyeuse de Fonds. A son tour, elle peut se mouvoir avec facilité et créer d'autres relations à sa guise.

Bien plus, la joie de recevoir ou de donner, dans la plupart des cas, n'est qu'un pénible exercice pour le congolais. Pour faire vivre ce système, les membres de quelle catégorie qu'il soit doit se sentir dans la joie autant de recevoir que de donner. Le montant que reçoit la caisse commune, cordon ombilicale du groupe, appelé caisse de solidarité augmentera (fluctuation) grâce à la volonté de chacun et de tous. Cette caisse pourvoyeur des petits crédits doit sa survie qu'à l'amour et la collaboration des unes et des autres et en appliquant ce slogan : "J'ai reçu avec joie, je dois ou rembourser, à l'échéance, avec joie"

Malheureusement, l'octroi des petits crédits aux membres devient une source des conflits au sein de la plupart des associations. Les membres des associations préfèrent recevoir l'argent sous forme de don que de prêt, un exercice qui ne permet pas de gagner le Fonds par ses efforts personnels.

L'analyse sociale, est l'approche qui a guidé cette recherche. Elle est partie de l'observation du vécu quotidien, ensuite de l'analyse du contexte (de la situation) qui a généré les actions concrètes, dont le cycle de la praxis tiré de la pratique de la ristourne et des écritures bibliques. Par ailleurs, les expériences vécues avec les associations laissent entrevoir qu'en RDC, en général et à Kinshasa, en particulier, l'intérêt personnel prime sur le collectif qui est à la fois loué et minimisé. A cet égard,

aucune analyse relative au financement ne peut aboutir s'elle néglige (ne prenne en compte) les intérêts individuels.

L'expérience de l'Ofedico se trouve être une bonne tentative de résolution des problèmes mais qui risque d'être laissée dans les oubliettes car n'ayant pas bénéficié l'apport et le soutien ou encore n'ayant pas été classée dans telle ou telle autre théorie de développement. C'est là où se tiennent les inquiétudes de toute cette démarche.

De plus, l'espérance que peut susciter ce système novateur découle de nos traditions qui prônent la solidarité, la fraternité, le partage entre membres de différentes communautés. Malheureusement, toutes ces valeurs sont délaissées au profit d'une soit disant modernisation des systèmes familiaux fondés sur l'individualisme.

Aussi, il est plus que temps de trouver des alternatives qui éviteraient la dégradation persistance de la vie de nos différentes communautés. La FPS peut s'appliquer à toutes les catégories, de la maman maraîchère à l'ouvrier, du fonctionnaire de l'Etat au professeur de l'université en passant par l'étudiant, dont tous vivent en deçà du minimum qui devrait leur être réservé, ce système (modèle) trouve ici sa raison d'être et sa finalité.

Notes de références

1. Mbaya : 2014, p.31
2. Mianda, G : 1996, p. 160
3. Lapassade, G : cité par Mwene Batende, 2012, p158-159
4. La Bible Africaine : 2015, p. 1745
5. Mabilia, M : 2001, p.28
6. Tshungu, B : cité par Mabilia, 2001, p.33

Bibliographie

- Amin, S., « L'Avenir industriel de l'Afrique » L'Harmattan-ACCT, Paris, 1980
- La Bible Africaine, éd. Paulines, 2015
- Dumont, R., « L'Afrique noir est mal partie », Editions du Seuil, Paris, 1962
- Kabou Axelle., « Et si l'Afrique refusait le développement », L'Harmattan, Paris, 1992
- Mabilia Mantuba, « Solidarité et culture africaine », in Le procès de la Solidarité : Journées philosophiques de la faculté Saint-Pierre Canisius, Kinshasa, éd. Loyola, St Pierre Canisius, Kinshasa 2001,
- Mbaya, M, R., « Conditions technologiques de développement de la RDC et de l'Afrique »; éd. Universitaires Africaines, IRES, Kinshasa, 2014,
- Mbaya, M, R., et Streiffler., « Secteur informel au Congo-Kinshasa. Stratégies pour un développement endogène », (Zamba epeli moto, nyama iboyi kokima), éd. Universitaires Africaines, Kinshasa, 1999

- Mianda, G, « Femmes africaines et pouvoir. Les maraîchères de Kinshasa », éd. De l'Harmattan, Paris, 1996
- Mwene Batende, G, « Les enquêtes sociologiques et anthropologiques. Données techniques de base », éd MES, Kinshasa, 2012
- Ntuaremba, O, L., « Le développement endogène : Données-Pour-Une-Nouvelle-Orientation-Théorique », Ed. Universitaires Africaines, Kinshasa XI, 1999
- Ofedico : Rapports et présentation : « de la création de l'Organisation des femmes pour le développement intégral et communautaire », 2005
- Ulburghs, Jef, « Pour une pédagogie de l'autogestion », éd. Ouvrière, Vie ouvrière, Bruxelles, Belgique, 1980,